

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 23 (1935)

Heft: 464

Artikel: Le résultat féministe des élections anglaises

Autor: Gueybaud, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
 M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
 Compte de chèques postaux I. 943
 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
 de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
 ÉTRANGER..... 8.—
 Le numéro..... 0.25
 Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du juillet, il est
 déduit des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
 l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :
 40 centimes
 Réductions p. annonces répétées

Aux femmes suisses majeures domiciliées dans le canton de Genève :

Etes-vous déjà inscrites comme électrices pour les élections des prud'femmes ?

Si non, hâtez-vous de le faire et de faire inscrire vos amies, car le délai est proche, (30 novembre à midi) et il s'agit de mesures intéressant toutes les femmes.

On s'inscrit au Secrétariat du Département de l'Intérieur, Hôtel de Ville, 3^e étage, Bureau N° 13.

A nos lecteurs, lectrices, collaborateurs et collaboratrices

La rédaction du Mouvement ayant été momentanément transférée à La Chaix-de-Fonds pendant l'absence récente de la rédactrice en chef, un autre horaire a dû être établi pour les délais d'impression de nos derniers numéros, la correspondance avec l'imprimerie à Genève prenant forcément plus de temps. C'est pourquoi un certain nombre de nouvelles, informations, convocations, etc., nous sont parvenues trop tard pour trouver place dans ces numéros, et ont dû attendre le numéro d'aujourd'hui pour paraître. Nous en exprimons tous nos regrets à celles qui ont bien voulu nous les adresser, comme à celles qui ont été peut-être étonnées de ne pas les trouver dans nos colonnes, certaines que toutes comprendront qu'il s'est agi de circonstances indépendantes de notre volonté.

D'autre part, et pour donner à toutes ces communications la place qui leur est due, nous retarderons la publication de la série d'articles sur Le Féminisme en Pologne et dans les Etats baltes, que nous comptons commencer aujourd'hui à la suite du voyage de notre rédactrice, nous bornant à faire paraître une seule étude, qui sera suivie de plusieurs autres dans nos prochains numéros.

Le « MOUVEMENT FÉMINISTE. »

Les Prud'femmes à Genève

Elections du 7 décembre

Les féministes genevoises, et avec elles un grand nombre de femmes exerçant les professions et métiers les plus divers, sont de nouveau engagées dans une vigoureuse action en vue des élections aux tribunaux des prud'hommes fixées au samedi 7 décembre prochain. Action d'autant plus intense que la loi genevoise sur les tribunaux de prud'hommes est, on le sait, à la fois beaucoup plus large et beaucoup plus restrictive que celles qui sont en vigueur dans d'autres cantons. Plus large en ce sens qu'elle reconnaît le droit de voter pour ces tribunaux et celui d'y être élu à tous les citoyens et à toutes les citoyennes suisses

majeurs domiciliés dans le canton, quelle que soit leur profession, et même si ils ou elles n'exercent point au sens propre du terme; plus restrictive d'autre part, du fait que, si les électeurs masculins sont inscrits d'office sur les registres électoraux, les femmes, elles, ne sont admises à voter que si elles ont préalablement demandé leur inscription sur ces mêmes registres (qui ont actuellement la forme beaucoup plus moderne d'un fichier). Que ce système soit déplorable, et pour nous, les femmes obligées à remplir à nouveau cette formalité, et pour les fonctionnaires du Département intéressé, qui sont ainsi astreints à recommencer à chaque élection ce travail d'inscription, nous sommes d'accord; et nous nous demandons même si la raison financière toujours invoquée, soit que cela coûterait bien trop cher d'établir des registres électoraux de toute notre population féminine suisse domiciliée à Genève, vaudra longtemps après deux ou trois rééditions de cette besogne de Pénelope? On prétend aussi qu'il serait bien plus difficile de tenir à jour des registres électoraux féminins parce que les femmes en se mariant changent de nom, et en divorçant reprennent leur premier nom... viendra bien un jour où la vague suffragiste balayera toute cette argumentation sur la valeur de laquelle il est permis de discuter.

Quoi qu'il en soit, nos féministes se trouvent maintenant devant la double tâche d'atteindre le plus grand nombre possible de femmes pour les engager à aller s'inscrire si elles veulent voter, et de leur présenter une liste solidement établie de candidates. Un Comité d'action vient de se constituer à cet effet, sur l'initiative de l'Association pour le Suffrage féminin, et auquel ont adhéré dix-sept organisations féminines genevoises, qui ont donné mandat à un Bureau exécutif (M^{lles} Gourd et Lambosy, M^{lle} Plattner, représentant l'Association pour le Suffrage, M^{lle} Ad. Barde pour l'Union des Femmes, M^{lle} Arnold pour les Femmes universitaires, M^{lle} Ch. Gautier pour l'Association d'éducation nationale, M^{lle} Tissot pour le Service social volontaire, et M^{lle} Coeytaux-Bertrand pour l'Union chrétienne), d'abord d'organiser toute la propagande au moyen d'affiches et de papiers à distribuer; puis de faire les démarches nécessaires, aussi bien auprès des prud'femmes qui ont fonctionné durant cette dernière législature, qu'auprès de nouvelles can-

didates, ou auprès des autres groupements susceptibles d'en présenter (groupes masculins, Union des syndicats, syndicats chrétiens sociaux).

Beaucoup d'entrain se manifeste partout, ce qui est de bon augure: une fois de plus se vérifie ce que nous avons dit si souvent, soit que, lorsque les femmes possèdent un droit, elles tiennent fermement à l'exercer, si tièdes qu'elles aient pu être lorsqu'il s'est agi de le revendiquer. C'est pourquoi, et indépendamment de l'intérêt d'ordre professionnel qu'elles présentent, de l'occasion qu'elles fournissent aux femmes de collaborer activement à des tâches qui leur conviennent à merveille, ces élections sont aussi tout spécialement intéressantes pour nous suffragistes. Aussi faisons-nous appel ici encore à toutes nos lectrices domiciliées à Genève pour qu'elles ne laissent pas passer la date du 30 novembre sans s'inscrire, ni celle du 7 décembre sans voter, comme à toutes nos lectrices hors de Genève pour qu'elles nous accompagnent de leurs vœux durant cette brève, mais intense campagne.

E. Gb.

AVIS IMPORTANT

Dès maintenant et jusqu'à nouvel avis, l'adresse de la Rédaction du « MOUVEMENT FÉMINISTE », comme l'adresse particulière de la Rédaction en chef, est de nouveau

17, rue Töpffer, Genève

Nos collaborateurs et correspondants sont instamment priés de bien vouloir prendre note de ce changement d'adresse, tout envoi fait aux Crêts de Pregny subissant de ce fait un retard en tout cas d'un courrier.

Lire en 2^e page:

LYDIE MOREL et S. BONARD : Derniers échos des élections fédérales.

En 3^e et 4^e pages:

A. DE MONTET: In Memoriam, M^{lle} Couvreur de Budé.

Les femmes pour la paix.

SIMONE PIERRE: Ce que m'a dit la Chanson française.

Les Expositions. — Nouvelles de diverses Sociétés.

L'assermentation d'un juge féminin à Genève

Avec tous ses collègues élus comme elle le 8 septembre dernier, M^{lle} Blanche Richard, juge assesseur à la Chambre pénale de l'Enfance, a prêté l'autre jour devant le Grand Conseil le serment habituel. Plusieurs féministes avaient tenu à assister de la tribune à cette cérémonie, en témoignage de sympathique intérêt pour notre unique magistrate.

A cette occasion, M. le député Rosselet, conseiller national et féministe fervent, a fait l'observation suivante, que nous reproduisons d'après le *Mémorial* officiel du Grand Conseil:

Nous venons de demander à une femme, mademoiselle Blanche Richard, de prêter un serment comme citoyen. Je n'y vois aucun inconvénient, mais afin d'éviter à cette très honorable personne la position délicate dans laquelle elle se trouvera à cause de son serment, que, sur ce point, elle ne peut respecter, nous devrions, me semble-t-il, accorder aux femmes les droits du citoyen.

D'accord!

Le résultat féministe des élections anglaises

Aucune de nous n'a assurément mis en doute que les Anglaises, les femmes du monde entier qui s'intéressent le plus vivement et le plus directement à la politique, n'eussent pris une part active aux élections législatives du 14 novembre dernier. Et, en effet, elles ont non seulement voté en nombre et dans tous les milieux, comme le montre un extrait de correspondance de l'*Oeuvre* que nous reproduisons ci-après, mais encore 65 femmes avaient posé leur candidature au Parlement (19 unionistes et conservatrices, 10 libérales, 33 socialistes, et 3 indépendantes). Parmi ces candidates figuraient des noms bien connus dans nos milieux féministes, tels que ceux de Lady Aster, de Miss Florence Horsbrugh, qui a plusieurs fois représenté avec distinction le gouvernement britannique à la S. d. N., de Mrs. Winttingham, de Miss C. Macmillan, la présidente de l'*Open Door International*, de Miss Mar-

En Pologne : Notes et croquis

I. La police féminine

Nulle part ailleurs en Europe, je crois, et dans l'ignorance où je suis de ce qu'est devenue, sous le III^e Reich, la police féminine allemande, je n'en ai vu de si remarquablement organisée.

Ceci aux deux points de vue que nous, féministes, défendons toujours, et qu'il n'est pourtant pas toujours facile de concilier: celui de l'égalité de responsabilités, de droits et de charges entre fonctionnaires masculins et féminins (car si l'on veut que la police féminine « rende » pleinement ce que l'on est en droit d'attendre d'elle, il ne faut pas maintenir ces femmes dans des postes inférieurs et subordonnés); et celui de la spécialisation du travail de police suivant les caractéristiques et compétences essentiellement féminines (car il serait trop grand dommage d'employer les qualités de cœur, le dévouement, le don d'intuition des femmes, simplement à signaler le passage à des automobilistes pressés...). Durant les dix années de son existence (créée en 1925, elle célèbre de la sorte son premier jubilé précisément au moment où j'ai le privilège d'entrer en contact direct avec elle), la police féminine polonaise a réussi à s'organiser sur cette double base, et à prendre de la sorte le plus remarquable essor.

Il faut dire que la nouvelle institution (due pour une bonne part, si nous ne faisons erreur, à l'initiative de notre ami le Dr. W. Chodzko, si connu à Genève dans les milieux de la S. d. N.), a eu la chance inestimable d'avoir à sa tête la femme la mieux qualifiée pour la créer et la dé-



Cliché Mouvement Féministe

M^{lle} St. PALÉOLOGUE

chef de la police féminine de Pologne

velopper: M^{lle} Stanislaw Paléologue. Personnalité de premier ordre, modeste autant qu'énergique, de cœur chaud et large autant qu'esprit clair, M^{lle} Paléologue est vraiment l'âme de cette police féminine, où elle occupe maintenant un

poste haut situé, en égalité complète de droits et de traitement avec ses collègues masculins, à la tête d'une division dont la tâche principale et essentielle est de lutter contre le hideux trafic des femmes en vue de la débauche.

Le croirait-on? dans la guerre à mort qu'elle a déclarée aux trafiquants, aux souteneurs, proxénètes, tenanciers de maisons louches, et autres personnages du même acabit (et le terme de guerre à mort n'est pas trop fort, car quelques-uns, pour s'en débarrasser, avaient projeté de l'assassiner, et il a fallu toute la vigilance de ses amis pour la protéger contre pareille tentative), les principales difficultés rencontrées ne sont pas venues du côté des autorités, qui comprennent bien vite quelles auxiliaires précieuses pouvaient leur être ces femmes, mais bien plus de celui de l'opinion publique, qui, il y a dix ans, en Pologne, avait encore peine à admettre que des problèmes aussi douloureux que celui de la prostitution, de l'immoralité publique, fussent abordés ouvertement et sans fausse honte par des femmes! Etat d'esprit contre lequel on a lutté en Europe occidentale bien davantage du temps de nos grand-mères et de celui de Joséphine Butler! Mais, hâtons-nous de le dire, l'opinion publique polonaise s'est bien vite ralliée à la cause de la police féminine en voyant les résultats admirables obtenus par elle. De 1925 à 1932, par exemple, 245 maisons de prostitution clandestine ont été fermées par la police féminine (rappelons ici que les maisons officielles de tolérance ont été abolies par la République polonaise dès sa proclamation, mais que subsiste encore, à titre transitoire seulement, nous l'espérons, le contrôle sanitaire obligatoire des femmes); de tous côtés, les demandes d'aide et

de protection de la part de malheureuses et misérables femmes et jeunes filles ont afflué, certaines faisant même l'effort et la dépense du voyage à Varsovie pour pouvoir se confier à une femme, plutôt que de devoir raconter à un homme, dans les régions où la police féminine n'existe pas encore, les détails navrants et pénibles de leur vie intime. Et puis, M^{lle} Paléologue et ses collègues ont encore su établir et maintenir le contact étroit et fécond avec les organisations féminines, dont elles sont membres, d'ailleurs, et notamment avec notre « Association pour le Travail civique et le Service social »: contact indispensable, qui permet au chef de la police féminine, au fur et à mesure que la pratique de son travail l'amène à s'en rendre compte, de signaler les institutions nécessaires pour combler telle lacune, pour recueillir telle catégorie de malheureuses, pour venir en aide à tels cas précis. Cette collaboration directe et immédiate d'une haute fonctionnaire officielle avec des institutions privées me paraît être une caractéristique spécialement heureuse de la police féminine polonaise.

A l'heure actuelle, la brigade féminine, placée uniquement sous les ordres de M^{lle} Paléologue, comprend 58 agentes à Varsovie même, et 62 réparties dans d'autres villes de Pologne, soit qu'elles soient déjà en fonctions, soit que l'organisation de leur travail soit en cours. Le recrutement se fait au moyen d'examen terminant un cours spécial, dont le dernier a eu lieu en avril, et a réuni 67 candidates, toutes femmes et jeunes filles conscientes de l'importance de la tâche placée devant elle, et ayant derrière elles des études secondaires poussées, et même des années d'Université. Le pro-

Après les élections fédérales : derniers échos

Impressions d'une manifestante

Nous avons manifesté. Oh! bien gentiment, bien innocemment! Nous avons fait de la publicité pour nos idées. Six autos surmontées de l'affiche du Suffrage Féminin ont été promenées par les rues de Genève pendant une heure et demie. Les Genevois ont appris (car ils l'ignoraient) que les femmes suisses ne sont pas représentées au Conseil National, et que les suffragistes protestent contre cette injustice, contre cette sottise, contre cet illogisme.

La réaction du public fut surtout un étonnement amusé. Combien en avons-nous vu de ces bouches ouvertes sous des yeux qui riaient! Les gosses s'arrêtaient pour épeler les mots qui revenaient toujours: nous protestons. Leurs mamans ont pu leur expliquer: «Vois-tu, dans le grand ménage du pays, les femmes n'ont rien à dire; c'est un ménage de vieux garçon, c'est pourquoi il est si mal tenu. Les hommes, quand ils aiment l'ordre et la propreté, simplifient à outrance, ils suppriment les meubles, les tapis, les fleurs, sans s'inquiéter du confort, de l'agrément! et les autres, ceux qui ne craignent pas le désordre, ni la saleté, gardent toutes les vieilleries, les bibelots inutiles. Ainsi, tant que les femmes ne s'en mêleront pas, le ménage de l'Etat sera mal dirigé.»

Voilà ce qu'ont pensé certaines femmes en lisant nos affiches, et plusieurs nous ont crié: Bravo!, nous ont fait des signes amicaux. L'une d'elles nous a suivies en auto, dans l'intention évidente de protester avec nous. Quant aux hommes, ils ne nous ont pas déçues: planteries, injures, applaudissements, rien de ce que nous espérions ne nous a manqué. Admireurs de nos talents de ménagères, quelques citoyens nous renvoyèrent à la cuisine. «Allez faire la soupe!» — Faites la vaisselle!», criaient-ils. — «Viens nous aider!», répondit l'une d'entre nous, adepte de la collaboration des sexes dans tous les domaines. — «Et les chaussettes?» nous rappela avec beaucoup d'à-propos un piéton en sandales. Un motocycliste irrité, mais qui a des lettres, obligé de nous

laisser passer, nous trailla de «vaches», et nous lança le mot de Cambonne du haut de son side-car. Il essaya même de cracher dans une de nos voitures. Hélas! Puissante était sa rage, mais faibles ses moyens! Nous avons voulu voir dans cet incident pittoresque un symbole...

Continuant notre promenade triomphale, nous reçûmes avec reconnaissance les applaudissements enthousiastes d'un monsieur distingué. Quel succès, quel encouragement pour nous! Cet électeur venait de lire les affiches des partis politiques, affiches où les hommes manifestent la prétention de vaincre tous les obstacles et de rendre la prospérité au pays sans l'aide des femmes. Et des femmes passaient en disant: Nous protestons! — Bravo, Mesdames! — Mais notre plus grande joie, ce fut d'entendre un jeune ouvrier en salopette dire à son camarade, avec un bon accent genevois: «Moi, j'te dis qu'elles ont raison de rouspéter.»

LYDIE MOREL.

Une bonne nouvelle

— J'ai une bonne nouvelle pour le Mouvement.

— Une bonne nouvelle! Dites vite, notre pétition sortirait-elle des cartons fédéraux?

— Que nenni. Il ne s'agit pas de la pétition fédérale. Restons dans le canton de Vaud.

— Comment! votre grand canton agricole deviendrait-il féministe! Auriez-vous eu connaissance d'une motion suffragiste?

— Froid, froid, froid.

— Serait-ce qu'un magistrat se serait prononcé en faveur de nos revendications?

— Froidissime.

— Alors c'est un député qui a rompu une lance en notre faveur?

— Encore moins.

— Votre Grand Conseil a-t-il peut-être pris la décision de principe de repousser toute attaque contre le travail des femmes?

— Ouais!

— Alors, on a ouvert à une femme une carrière officielle bien rétribuée?

— Pas du tout.

— Alors, on a désigné une femme pour s'occuper de l'enfance délinquante, ou bien on a chargé une femme d'une expertise offi-

cielle, ou de rédiger un rapport au Conseil d'Etat; ou on s'est aperçu que les femmes, qui ont créé l'orientation professionnelle, pourraient rendre des services dans les bureaux officiels, lorsqu'il s'agit des jeunes filles ou même des garçons...

— Nous n'en sommes pas encore là.

— Peut-être que l'idée a été lancée d'exempter les femmes du paiement des impôts tant qu'elles seront privées du droit de vote?

— Voyons, voyons, soyez sérieux.

— Je sais: on a adressé aux femmes des formulaires de chèques postaux en les priant de contribuer aux frais de la campagne pour les élections fédérales.

— Ça brûle.

— Je donne ma langue au chat.

— Eh bien voilà: Le parti libéral-démocratique a orné son affiche illustrée pour la campagne fédérale d'une superbe Vaudoise se détachant sur un paysage lémanique, avec ce mot: «Citoyen, protège ton pays». Le parti libéral s'est aperçu que la femme vaudoise existait; il en a fait, en cette occasion, l'emblème de la Patrie. C'est beau, c'est grand et nous sommes inondées de reconnaissance.

— Ah parfait. Toutes mes félicitations aux Vaudoises!

— J'ajouterais, cher Mouvement Féministe, que quelques Vaudoises de bonne race, aussi bonnes patriotes que les meilleurs citoyens, n'ont pu retenir un sourire d'ironie devant cette affiche d'Elzingre. Elles sont flattées, certes, d'incarner ainsi leur patrie, mais seraient encore plus flattées d'être considérées comme citoyennes autrement que lorsqu'il s'agit de payer les impôts et les gaffes colossales qui s'annoncent aux Chambres fédérales. Ce citoyen qui protège le pays, et elles-mêmes par conséquent, ne leur dit pas grand chose. Elles ont éprouvé, au cours de ces dernières années, ce que vaut la protection masculine et la façon dont nos parlements, grands et petits, aident celles qui, honnêtement, cherchent à gagner leur vie sans demander rien à personne. Cette protection par personne interposée ne nous sourit guère. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

S. BONARD.

garet Bondfield, ancien ministre du Travail, de Miss Susan Lawrence, ex-sous-secrétaire d'Etat pour l'hygiène publique, de Lady Noel Buxter, de Miss Whateley, de Miss Ellen Wilkinson, toutes trois si appréciées dans les milieux travaillistes; et enfin, *last but not least*, de notre Présidente Internationale, Mrs. Corbett Ashby, qui, avec un beau courage et en dépit de ses nombreuses autres tâches et responsabilités tant internationales que nationales, a mené pour le parti libéral une vaillante campagne dans une petite circonscription aux environs de Londres.

Tant d'entrain et de «cran», tant de conférences et de meetings, tant de travail épuisant et de dévouement à des idées politiques et féministes, n'ont malheureusement pas donné pour notre cause des résultats bien satisfaisants. Non seulement Mrs. Ashby a échoué dans la lutte à peu près désespérée qu'elle a menée contre un député conservateur, subis-

sant ainsi le contre-coup de cet écrasement du parti libéral, qui est une des caractéristiques essentielles de ces élections; mais, au lieu de 15 femmes élues dans le précédent Parlement (l'une d'elles était morte en cours de législature, ce qui avait réduit ce total à 14), 9 seulement ont pu cette fois-ci (et pour autant que notre correspondante de Londres a réussi à établir cette liste dans le fouillis des résultats acquis), 9 seulement donc ont pu cette fois-ci se faire ouvrir les portes de Westminster. Ce sont:

Pour le parti conservateur: Lady Astor, la duchesse d'Arthol, Miss Cazalet, Miss Horsbrugh, Mrs. Tate, et Miss Irene Ward (cette dernière l'ayant emporté sur Miss Margaret Bondfield, travailliste).

Pour le parti libéral indépendant: Miss Megan Lloyd George.

Pour le parti travailliste: Miss Ellen Wilkinson.

gramme de ce cours est exactement le même que celui qui est donné aux agents de la police masculine, mais complété par un enseignement ayant plus spécialement trait à la lutte contre la traite des femmes, puis par un stage pratique dans les cadres de la police féminine de Varsovie.

Tous ces détails, et d'autres encore, que la place ne me permet malheureusement pas de mentionner ici, M^{lle} Paléologue me les donne — ou plutôt je les obtiens, forçant sa modestie, et grâce à notre précieuse intermédiaire, son amie et administratrice, M^{me} Halinka Simienka — dans son bureau officiel, sobre et sévère, au Ministère de la Justice. Mais elle me presse, car une auto nous attend, qui, sous la pluie et à travers la boue et les pavés cahotants des quartiers excentriques de Varsovie, nous amène vers le Commissariat de police où a été installée cette «chambre d'arrestation préventive», créée sur son initiative, et dont les frais sont supportés par la Direction de la police et la Société des familles des agents de police.

Une des tâches essentielles de la police féminine en Pologne est, en effet, la protection de l'enfance, la prévention autant que le relèvement et la rééducation des enfants mineurs. C'est pourquoi les agents s'en vont fréquemment deux par deux faire des tournées et des patrouilles dans les jardins publics, — j'en ai justement vu la veille, fringantes dans le nouvel uniforme qui vient de leur être reconnu, descendre d'un pas souple et balancé l'avenue principale, dorée de feuillages d'automne, du parc de Lazienki, — dans les gares où aboutissent les lignes de province, aussi bien que dans les rues populaires. Les petits vagabonds, les «chipeurs de pommes»

aux étalages, les abandonnés qui errent à la recherche d'un refuge, bref tous ceux dont la situation morale n'est guère claire, sitôt cueillis ou recueillis par la police, sont amenés à cette «chambre d'arrestation préventive» où ils passent les 48 heures au delà desquelles la loi exige que le cas de tout individu en état d'arrestation soit examiné. C'est un commissariat de police, évidemment, les agents en faction devant la porte qui saluent comme faire se doit leur supérieure, M^{lle} Paléologue, en sont la preuve; mais quelle différence avec le classique «violon» des postes ordinaires!

Derrière cette porte-ci, en effet, c'est une femme, une toute jeune agente, qui est en faction, elle aussi, gentille à croquer sous la visière de sa casquette d'uniforme. Dans le petit bureau, la commissaire et son adjointe, se lèvent, saluent leur chef, claquent des talons, font leur rapport; mais immédiatement après, et comme pour corriger ce que cette égalité de forme de service avec leurs collègues des divisions masculines peut imprimer de trop viril à cette division féminine, des poignées de mains s'échangent cordialement; et les sièges manquant, M^{lle} Paléologue s'assied familièrement sur un coin de table, tandis que la commissaire répond par l'intermédiaire de M^{me} Simienka à mes questions. Derrière nous, une femme toute simple, la tête enveloppée d'un châle, est entrée, et gentiment, patiemment, la jeune commissaire adjointe écoute l'histoire compliquée d'une adoption d'enfants qu'elle lui raconte, et lui donne conseils et renseignements. La devise inscrite sur les murs de ce commissariat: La police est une amie pour toi, n'est donc que l'expression de la stricte vérité.



Cliché Mouvement Féministe

Miss Florence HORSBRUGH

qui vient d'être élue députée à la Chambre des Communes (parti conservateur)

P. S. — Pouvons-nous recommander la méditation de ces résultats à nos politiciens conservateurs helvétiques, qui prétendent toujours que le premier effet du suffrage féminin sera le triomphe du bolchévisme? ...

M^{me} Geneviève Tabouis, envoyée spéciale de l'Œuvre, faisait, le 14 novembre, cette description pittoresque des élections britanniques, de laquelle nous détachons ces brefs fragments:

Peu de monde dans les bureaux de vote de White Chapel ce matin, car cette journée d'élections est un jour de travail comme tous les autres dans toute l'Angleterre. La misère de ce quartier est toujours vraiment saisissante. Dans les bureaux de vote, par exemple, les électeurs qui entrent, en se traînant lamentablement, sont inoubliables de pauvreté sordide.

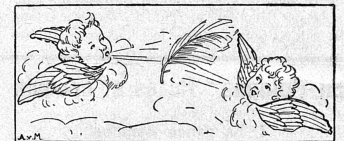
Leurs loques sans couleurs ne les recouvrent qu'imparfaitement. Les femmes sont coiffées de vieilles casquettes et sont roulées dans des tapis de table ou de vieux rideaux à pompons, en guise de manteaux, les pieds chaussés, en général, de bottines différentes.

L'une des électrices de Jimmy Hall a le pied droit chaussé d'une bottine jaune à lacets, et le pied gauche, d'une bottine noire éculée aux boutons absents. C'est à la fois grotesque et tragique.

Beaucoup ont des enfants roulés dans des hardes incolores et qu'elles ont fixés autour de leur taille...

Une visite encore aux bureaux de vote du grand chef labouriste de demain, Herbert Morrison, auquel nous serons la main, ainsi qu'à son adversaire, une ravissante femme du parti libéral, Mrs. Graves, laquelle est ce matin entourée de pauvres femmes et de pauvres enfants, auxquels elle distribue des tracts politiques.

... Il est midi lorsque nous nous rendons dans les quartiers chics de Mayfair, de West End et de Westminster. Là, les bureaux de vote sont de respectables lieux publics: belles bibliothèques ou salles de cercles. Les belles dames, en manteaux de fourrure opulents, descendant d'élégantes automobiles, et laissent à la porte leur toutou. Certains d'entre elles sont encore en culotte de cheval. Tout cela s'effectue dans le plus grand calme...



DE-CI, DE-LÀ

Les timbres et les cartes de Pro Juventute...

...sont déjà sortis de presse, et seront mis en vente peu après le jour où paraîtront ces lignes. Nous leur souhaitons tout leur succès attendu, d'abord pour le but excellent qu'ils visent: recueillir de l'argent pour les œuvres de l'enfance en âge scolaire (séjours et colonies de vacances, vestiaires scolaires, soupes et goûters scolaires, services médicaux et dentaires scolaires).

Certes, il y a de la misère, des privations, une hérédité lourde, des germes de vice, dans l'histoire de cette troupe de mioches, si gentils et attachants dans leur flanelle bleue: mais qui s'en soucierait à les voir ainsi, gais et confiants, autour de leur surveillante?... Et surtout, qui donc, en songeant aux promiscuités déplorables des commissariats de police ordinaires, à la prison préventive, qui, dans certains pays, réunit délinquants mineurs et adultes, en réalisant l'influence de bonté ferme et compréhensive qui s'exerce dans ce milieu, ne sera pas frappé de constater ce que peuvent créer des femmes de cœur et d'infériorité, quand, au lieu d'entraver sous prétexte d'infériorité de sexe leurs initiatives, on leur donne les moyens de les réaliser librement et hardiment comme elles l'entendent?

E. GR.